

comme quelque chose qui crève, mais rendu à Québec, ces symptômes semblent se produire au poumon gauche.

Le 25 juillet 1911, elle parvient au terme de sa grossesse et accouche d'une enfant qui vécut quelques semaines, elle part se rétablir à la campagne et se sent assez bien durant deux mois.

Elle revient alors à Montréal et comme ses hémorrhagies la reprennent, elle retourne de nouveau à Québec. De nouveau examinée, on lui trouve un kyste de l'ovaire gauche. Depuis cet examen ses hémorrhagies débutent toujours par une douleur à l'ovaire, et la malade a la sensation que le sang qu'elle rend par la bouche vient de cet organe.

Le 27 nov. elle revient de nouveau à Montréal et les 6, 7 et 8 décembre, nouvelles hémorrhagies avec étouffement.

Je suis alors appelé et je constate qu'en effet, la dernière perte sanguine, pour les moins a dû être très abondante puisque le vase de nuit en est rempli à moitié.

La malade est pâle mais nullement amaigrie. Elle ne paraît pas trop effrayée et conserve un incroyable sang-froid. Je lui prescriis du chlorure de calcium puis de l'eau de Rabel et du sirop de ratanhia, cette nouvelle médication semble lui faire du bien car la malade me dit qu'elle n'en a pas plutôt pris une gorgée qu'elle sent quelque chose qui se ferme au poumon, ce qui ne l'empêche pas d'avoir encore 15 autres hémorrhagies durant la nuit. Durant tout ce temps elle me dit qu'elle en aurait encore d'avantage si elle ne prenait pas soin d'avalier la première gorgée sanguine qui lui vient à la bouche.

Le 9 décembre, le lendemain, M. Alphonse Medcier est appelé en consultation. C'est alors que nous pensons avoir affaire à des hémorrhagies nerveuses. Nous sommes encore à discuter que le mari nous appelle pour être témoins d'une nouvelle hémoptysie qui nous démontre qu'on ne nous a pas exagéré l'abondance du sang perdu antérieurement. Le sang sort à pleine bouche avec une abondance déconcertantes.

L'examen du poumon ne nous permet pas de trouver aucun signe de tuberculose. A gauche en avant, la respiration paraît seulement un peu soufflante. Il n'y a aucun autre signe objectif. La température est nulle à ce moment.

Il est une chose qui m'étonne, c'est que lors de l'examen de la malade nous n'ayons pas perçu un gargouillement précédent l'hémorrhagie dont nous avons été les témoins abasourdis.